

28^{ème} dimanche TO A
(Matthieu 22, 1-14)

Allons droit à l'incompréhension que peut susciter ce texte : comment comprendre la finale de cette parabole du roi qui célébrait les noces de son fils ? Après les péripéties que nous avons entendues, la salle a finalement été remplie de convives de toute provenance et voilà qu'un homme est épinglé : « *comment es-tu entré ici, demande le roi, sans avoir le vêtement de noce ?* » Et cet homme est alors mis dehors « *pieds et poings liés* ». Pourquoi cet homme-là, en particulier, alors qu'aucun de ceux qui étaient présents dans la salle n'y avait droit ? Après avoir été bon, en invitant largement, Dieu se serait-il ravisé, devenant sectaire ?

Quel est donc ce vêtement de noce qu'il faut endosser sous peine de ne pas être autorisé à rester à la noce ? La réponse qui est souvent donnée est celle de la négligence ou de l'infidélité : pour entrer dans le Royaume, il faut être propre et bien élevé. La logique du Royaume n'est toutefois pas semblable à nos politesses d'ici-bas. Il ne s'agit pas d'avoir les mains propres pour participer au festin de noces : Jésus ne dit-il pas qu'il est venu pour les malades et les pécheurs et que les prostitués auront bonne place dans le Royaume ? Le seul vêtement que cherche le roi, maître du banquet, c'est celui de l'homme nouveau, créé en Jésus-Christ. Il nous faut nous dépouiller du vieil homme et de ses prétentions comme d'un costume usé, et revêtir un vêtement neuf, Jésus-Christ lui-même, l'humilité de sa croix et la force de sa résurrection. Le roi cherche à reconnaître les traits de son Fils, voilà tout ! Et à quoi reconnaît-on le Fils ? Non pas à ses mains propres, mais à ses mains vides, seules capables d'émouvoir le roi qui n'est autre que l'Amour en personne.

Finalement, qui est le personnage central de cet évangile ? C'est bien le Roi, généreux dans ses invitations. Il n'invite plus

de manière sélective, comme on le ferait avec un peuple élu, mais il veut, de volonté délibérée, que ses richesses soient communiquées généreusement à de nombreux convives qu'ils ne cessent d'appeler à se mettre à l'unisson de son cœur de Père. Ce Père est décrit dans le psaume 22, bien connu, sous les traits du Berger : avec lui, l'herbe est fraîche, toujours nouvelle ; les dons du Seigneur sont nouveaux, toujours nouveaux. Le Père n'est pas seulement le Berger ; il devient, dans le psaume, un proche à qui l'on s'adresse : « *tu es avec moi* » et « *tu prépares la table pour moi* », comme une mère prenant soin des siens. Préparer la table, c'est « *un geste de partage non seulement de la nourriture, mais également de la vie, dans une offrande de communion et d'amitié qui crée des liens et exprime la solidarité*¹ ». Nourriture, huile, vin dans la coupe sont ensuite mentionnés : « *ce sont les dons qui font vivre et qui donnent la joie car ils vont au-delà de ce qui est strictement nécessaire et expriment la gratuité et l'abondance de l'amour* ». Un Père de l'Eglise, Grégoire de Nysse, a vu dans ce psaume l'annonce des sacrements : après les pâturages de la Parole, le catéchumène est plongé dans les eaux du baptême puis reçoit l'onction de l'Esprit pour ensuite s'approcher de la Table eucharistique. Si la « *coupe est débordante* » c'est pour que le baptisé soit « ruisselant » de Dieu, prêt à mener le combat d'une existence transfigurée par le Christ ! Ne suis-je pas, cependant, certains jours, face à telle misère ou dans telles circonstances, comme ces invités qui préfèrent leurs champs ou leurs commerces plutôt que l'audace de vivre l'Évangile ? Préférer la tranquillité de mes habitudes ou risquer la vie avec le Christ : à nous de jouer maintenant ! Amen.

Frère Eric, ofm cap (dimanche 12 octobre 2014)
(Couvent des Capucins)

¹ Benoît XVI, Audience générale, 5 octobre 2011. Et citation suivante